

AU

l'auditorium

radiofrance

Brahms, Concertos pour piano

ALEXANDRE KANTOROW piano

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

JOHN ELIOT GARDINER direction

VENDREDI 21 MARS 2025 - 20H

MERCREDI 26 MARS 2025 - 20H

radiofrance



**l'orchestre
philharmonique**

 radiofrance

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

ALEXANDRE KANTOROW piano

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

Nathan Mierdl violon solo

JOHN ELIOT GARDINER direction

Nathan Mierdl joue sur un violon de Hieronymus Amati réalisé à Crémone en 1696
et généreusement prêté par Emmanuel Jaeger.

VENDREDI 21 MARS 2025

JOHANNES BRAHMS

Concerto pour piano n° 1 en ré mineur, op.15

1. Maestoso
 2. Adagio
 3. Rondo (Allegro non troppo)
- 43 minutes environ*

ENTRACTE

ANTONÍN DVOŘÁK

Symphonie n°6 en ré majeur, op. 60

1. Allegro non tanto
 2. Adagio
 3. Scherzo (Furiant). Presto
 4. Finale. Allegro con spirito
- 47 minutes environ*

Ce concert présenté par Clément Rochefort est diffusé en direct sur France Musique et francemusique.fr

Ce concert est également donné à l'Auditorium de Dijon le 28 mars.

JOHANNES BRAHMS 1833-1897

Concerto pour piano n° 1 en ré mineur, op.15

Composé en 1854-1858. **Créé** à Hanovre, le 22 janvier 1859 sous la direction de Joseph Joachim avec le compositeur au piano. **Nomenclature** : Piano solo ; 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes ; timbales ; les cordes.

« Les passions ne doivent pas durer, il faut de toute manière les chasser » écrit Brahms à Clara Schumann au mois de janvier 1858. Les propos peuvent surprendre de la part d'un musicien alors âgé de vingt-quatre ans et dont les sentiments à l'égard de la veuve de Schumann ne sont pas sans profondeur. Les termes semblent refléter plus une attitude morale vers laquelle le jeune homme veut tendre qu'une réelle profession de foi, comme si la raison devait endiguer la passion et cacher l'aveu d'un désir. L'audition des œuvres écrites à cette date dément en outre pleinement les propos tenus ou les rend singulièrement ambigus, à l'image du *Premier Concerto pour piano*, vaste fantaisie où la flamme alterne avec la mélancolie et les passions les plus fortes. L'ouvrage a connu une gestation complexe.

Installé à Detmold comme professeur de musique et directeur de la Société de chant depuis l'automne 1856, Brahms participe aux concerts de la cour comme chef et comme pianiste. Il interprète à ce titre les principaux concertos du répertoire et émet de nouveau le vœu d'écrire pour l'orchestre. Deux ans plus tôt, en effet, il avait commencé une *Sonate en ré mineur* pour deux pianos puis cherché à transformer cet opus naissant en une symphonie. Trois mouvements avaient été achevés, le *Finale* posant, seul, quelques difficultés. Au cours de l'année 1856, Brahms émit l'idée de réécrire l'œuvre sous forme d'un concerto pour piano et orchestre. Le travail l'occupa durant deux années : il élaborait longuement le premier mouvement, conçut un nouvel *Adagio* puis ajouta un *Finale*. Il adressa l'ouvrage à Joachim, qui lui promulgua maints conseils, puis révisa de nouveau son opus jusqu'à la création publique à Hanovre, en janvier 1859. La soirée fut une déception, de même que sa reprise à Leipzig quelques jours plus tard. S'il paraît difficile aujourd'hui de comprendre ce revers, on peut néanmoins deviner aisément ce qui déconcerta le public : les dimensions épiques (près d'une heure de musique), l'absence de virtuosité démonstrative, le propos constamment symphonique, le traitement à parité du piano et de l'orchestre.

Le premier mouvement ne comporte à ce titre ni cadence ni passage de bravoure, bien que la partie pianistique demeure l'une des plus périlleuses du répertoire. La forme, qui reproduit le plan traditionnel d'une exposition, d'un développement et d'une reprise, est fondée sur une succession ininterrompue d'humeurs variées. Au début dramatique, où les motifs disjoints, entrecoupés de silence et présentés *fortissimo* sur des roulements de timbales, instaurent une atmosphère de catastrophe latente, succèdent une cantilène expressive des violons, puis une mélodie consolatrice qui marque l'entrée du soliste. Le piano expose de nouveau, seul, le deuxième thème, un intermède poétique aux teintes nostalgiques. Si les premières mesures reflètent, selon Joachim, l'état d'esprit de

Brahms lorsque Schumann s'est jeté dans le Rhin, le discours fait par la suite alterner épisodes méditatifs, séquences lyriques ou ombrageuses. L'ensemble forme une mosaïque expressive où chaque instant est mis en valeur, chaque émotion peinte avec attention. Le parcours accidenté du premier mouvement se résout dans *l'Adagio*, une rêverie dénuée de contrastes, où les conflits sont atténués et le ton feutré. La douleur est intériorisée, perceptible à travers les dialogues en demi-teintes, les ambivalences majeur-mineur, ou le chromatisme omniprésent. Les accents pathétiques ou héroïques de la partie centrale demeurent éphémères, de même que le léger sommet au moment de la réexposition. Une cadence poétique prélude au retour des premières mesures. Le mouvement se referme sur lui-même et prend dès lors l'aspect d'une parenthèse située hors du temps : un moment de poésie religieuse si l'on en croit les mots notés en marge du manuscrit : *Benedictus qui venit in nomine Domini*.

Le *Rondo final* est lancé par un thème robuste faisant office de refrain. Deux couplets rythment la forme : le premier est un intermède passionné repris en mineur avant la conclusion ; le second un dialogue lyrique unissant les cordes au piano, prolongé en un fugato (un démarrage de fugue) savant. Une cadence en forme de fantaisie annonce une coda longue, elle-même couronnée par un *stretto* (une accélération) puis une seconde cadence, laissée au gré de l'interprète.

Jean-François Boukobza

ANTONÍN DVOŘÁK 1841-1904

Symphonie n°6 en ré majeur, op. 60

Composée entre le 27 août et le 15 octobre 1880. **Créée** le 25 mars 1881 à Prague, par l'Orchestre Philharmonique tchèque, sous la direction d'Adolf Čech. **Dédiée** à Hans Richter, son commanditaire. **Nomenclature** : 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales ; les cordes.

Longtemps prise à tort pour sa première symphonie, parce qu'elle avait été la première éditée, la *Symphonie n°6* de Dvořák est assurément l'une de ses plus majestueuses. Romantique et profondément slave par son intégration du folklore tchèque, elle est aussi d'une assurance dans l'écriture et d'une fraîcheur d'inspiration qui en font une page très attachante.

En l'écrivant, Dvořák est porté par le succès de sa *Rhapsodie slave n°3*, donnée l'année précédente par le chef Hans Richter, qui dirige régulièrement la Philharmonie de Vienne. « Pendant que nous saluions sur scène, a raconté Dvořák, j'ai dû promettre que j'écrirais une symphonie pour la saison suivante. Le lendemain du concert, Richter donna en mon honneur un banquet chez lui, auquel il avait invité tous les membres tchèques de l'orchestre. Ce fut une soirée mémorable que je ne suis pas près d'oublier. » Figure importante de la vie musicale, proche de Wagner, Richter avait dirigé le premier *Ring* à Bayreuth.

La *Sixième Symphonie*, en ré majeur, s'ouvre avec majesté sur un *Allegro non tanto* qui tire son inspiration d'une mélodie populaire tchèque. Il se déploie dans un balancement à $\frac{3}{4}$, qui passe du majeur au mineur et fait usage de la syncope. L'influence de Brahms, qui sera présente tout au long de la partition, s'impose d'emblée dans le thème initial noté *grandioso*. L'*Adagio*, long mouvement d'un profond lyrisme et d'une grande beauté, porte à nouveau l'héritage de Brahms, mais aussi celui de Beethoven : par les bois des délicates mesures introductives, il fait écho au mouvement lent de la *Neuvième*. Pour le *Scherzo*, ouvertement nationaliste, Dvořák recourt au furiant. C'est la première apparition dans une symphonie de cette danse populaire tchèque trépidante qui alterne des rythmes binaires et ternaires. Au milieu du *Scherzo*, le trio, délicat, pastoral, fait entendre le piccolo, dont c'est la seule apparition dans la symphonie. Dvořák emprunte le matériau thématique de son *Finale* à la *Deuxième Symphonie* de Brahms, hommage loin de tout plagiat, tant l'atmosphère d'ensemble de cet *Allegro con spirito* est personnelle. Le mouvement se conclut en apothéose.

Contrairement à ce qui avait été prévu, la *Symphonie n°6* ne fut pas créée à Vienne sous la direction de Richter, mais à Prague en janvier 1881. Dans un contexte d'affirmation forte des nationalités au sein de l'Empire des Habsbourg, la Philharmonie de Vienne aurait refusé d'assurer, deux années de suite, la première audition de l'œuvre d'un compositeur tchèque. À la création, à Prague, le *Scherzo* fut bissé, l'œuvre rencontrant ensuite rapidement un grand succès à travers le monde. Y compris à la Philharmonie de Vienne, qui la joua enfin pour la première fois en 1883.

Laetitia Le Guay



Laissez vous porter

Gratuite, libre et infinie,
La radio 100% musicale, tous les jours différente.
Laissez-vous porter, Fip s'occupe de tout.



La curiosité
en boucle



**l'orchestre
philharmonique**

 **radiofrance**

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

ALEXANDRE KANTOROW piano

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

Nathan Mierdl violon solo

JOHN ELIOT GARDINER direction

Nathan Mierdl joue sur un violon de Hieronymus Amati réalisé à Crémone en 1696
et généreusement prêté par Emmanuel Jaeger.

MERCREDI 26 MARS 2025

JOHANNES BRAHMS

Concerto pour piano n° 2 en si bémol majeur, op. 83

1. Allegro non troppo
 2. Allegro appassionato
 3. Andante
 4. Allegretto grazioso
- 50 minutes environ*

ENTRACTE

ANTONÍN DVOŘÁK

Symphonie n° 7 en ré mineur, op. 70

1. Allegro maestoso
 2. Poco adagio
 3. Scherzo : Vivace
 4. Allegro
- 40 minutes environ*

Ce concert présenté par Arnaud Merlin est diffusé en direct sur France Musique et francemusique.fr

Ce concert est également donné à l'Auditorium de Dijon le 27 mars.

JOHANNES BRAHMS 1833-1897

Concerto pour piano n° 2 en si bémol majeur, op. 83

Composé pendant l'été 1881 à Pressbaum, près de Vienne. **Créé** le 9 novembre 1881 à Budapest, par le compositeur au piano et l'Orchestre philharmonique de Budapest sous la direction d'Alexander Erkel. **Dédié** « à son cher ami et maître Eduard Marxsen ».

Nomenclature : piano solo ; 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes ; timbales ; les cordes.

Excellent pianiste, Brahms s'est d'abord consacré à la composition d'œuvres pour piano et de musique de chambre, n'approchant l'orchestre que peu à peu, et par étapes. Ses trois sonates pour piano datent ainsi de sa prime jeunesse, ses quatre symphonies, de sa maturité. Parmi les chemins détournés qu'il emprunte avant d'achever en 1876 sa *Première Symphonie* figurent les deux sérénades pour orchestre et le *Premier Concerto pour piano*, en trois mouvements, d'abord conçu comme une symphonie. Celui-ci connaît un cinglant échec public lors de sa création en 1859, poussant Brahms à prendre sa revanche avec un nouveau concerto pour piano, qui ne voit le jour qu'au début des années 1880. Entre-temps sont nées les deux premières symphonies et, en 1878, le *Concerto pour violon*, dont la genèse est liée à celle du futur Concerto pour piano. Brahms hésite en effet à écrire d'abord pour l'un ou pour l'autre instrument. Les deux mouvements intermédiaires du *Second Concerto* pourraient même avoir été initialement destinés au *Concerto pour violon*.

Si tel est le cas, le changement de destination ne peut manquer de surprendre, tant les deux instruments sont radicalement différents, mais Beethoven n'a-t-il pas transcrit pour piano la partie soliste de son propre *Concerto pour violon* (op. 61a) ? Quoi qu'il en soit, le *Second Concerto* est finalement mené à bien pendant l'été 1881, et Brahms l'annonce plaisamment à une amie comme un « minuscule petit concerto pour piano avec un tout petit bout de scherzo »...

Anxieux, il prend soin d'« essayer » l'œuvre nouvelle lors d'auditions privées avant sa création publique, l'automne suivant, à Budapest. Précaution inutile : le public lui fait un excellent accueil, justifiant l'ambition et la persévérance du compositeur qui signe là son œuvre orchestrale la plus ample et la plus lumineuse, l'un des concertos les plus imposants du répertoire et les plus aimés du public. Par ses proportions et ses quatre mouvements, inhabituels dans ce genre (quoique Liszt, ou Saint-Saëns, plus tard Prokofiev l'expérimentent aussi), ce concerto s'apparente à une symphonie. Pourtant, il est, à bien des égards, aux antipodes de son prédécesseur de 1859.

Autant ce dernier était rude et « nordique », autant celui-ci, certes fougueux dans ses deux premiers mouvements, bénéficie d'un orchestre aéré et d'une légèreté de touche jamais atteinte par Brahms dans ses autres œuvres orchestrales. Le piano alternativement se fond ou dialogue avec l'orchestre, moins force d'opposition que partenaire malgré l'écriture instrumentale somptueuse et l'extrême noblesse de la virtuosité déployée par le soliste. L'amorce de l'*Allegro non troppo* initial est confiée au cor solo, avant que le piano

n'entame une cadence introductive. Ce geste inoubliable, repris et amplifié au début du développement puis au moment de la réexposition, jalonne le gigantesque morceau de presque vingt minutes. Lancé cette fois par le pianiste, le tumultueux *Allegro appassionato* tient lieu de scherzo avec, en son centre, un épisode où les cordes de l'orchestre, soutenues par les vents, prennent des accents presque baroques. Dans l'*Andante*, un violoncelle s'épanche d'abord en un long solo, repris à la fin orné de trilles du piano ; au cours du mouvement, d'autres voix se détachent de l'orchestre : hautbois, flûte, clarinettes... L'ambiance nocturne et méditative de cette page merveilleuse a amené certains à y voir le souvenir d'une nuit de pleine lune à Taormina, sur la côte sicilienne, où Brahms avait séjourné. Quant à l'*Allegretto grazioso* final, il reste dans une veine méridionale grâce à son capricieux et ravissant premier thème, entamé d'entrée de jeu par un piano à peine accompagné, et au parfum hongrois - ou plutôt tzigane - de son thème central. Ici comme ailleurs, l'art brahmsien de la variation ne peut qu'éblouir.

Gilles Saint-Arroman

ANTONÍN DVOŘÁK 1841-1904

Symphonie n° 7 en ré mineur, op. 70

Composée de décembre 1884 à mars 1885. Commande de la London Philharmonic Society. **Créée** le 22 avril 1885, au St James's Hall de Londres, sous la direction du compositeur. **Nomenclature** : 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones ; timbales ; les cordes.

La *Septième Symphonie* intervient à un tournant de la carrière de Dvořák, moment d'une renommée internationale grandissante, dont témoigne cette commande venue de Grande-Bretagne, et quand s'annonce un séjour aux États-Unis (le musicien sera directeur du Conservatoire de New York de 1892 à 1895) : la célèbre *Symphonie* « *Du Nouveau Monde* » (ou *Neuvième Symphonie*) allait définitivement asseoir cette réputation.

La *Septième Symphonie* portait toutefois à l'origine le numéro 2, les cinq précédentes symphonies du compositeur tchèque étant restées ignorées. Il faudra attendre les années 1960, pour que toutes les symphonies de Dvořák soient enfin révélées au public, et presque aussitôt interprétées par les plus grands chefs d'orchestre, tout en retrouvant une numérotation plus conforme avec leur chronologie de composition. C'est aussi en 1960 que paraît le Catalogue dû à Jarmil Burghauser, bientôt suivi d'éditions nouvelles de différentes partitions. Le compositeur surgit alors dans toute sa diversité et sa complexité, y compris comme auteur lyrique (de nos jours, son opéra *Rusalka* figure régulièrement sur les scènes internationales), que la gloire mondiale de la seule *Symphonie* « *Du Nouveau Monde* » avait, un temps, éclipsées.

La *Septième Symphonie* témoigne, à cet égard, de la diversité qui inspire le compositeur, avec un retour à une forme de classicisme, sous l'influence peut-être de l'ami Brahms, assez éloignée du caractère tchèque qui avait jusque-là gouverné ses œuvres, et une rigueur stricte dans le traitement des thèmes.

Le premier mouvement s'ouvre par un thème sombre et mystérieux qui donne d'emblée l'atmosphère de l'œuvre : pathétique. L'orchestre s'emporte, s'assagit, puis repart dans ses emportements. Alternent, ensuite, thèmes et passages doux et délicats avec des moments soulevés de fougue, dans une manière qui rappellerait Beethoven (ou Brahms). Coda apaisée. Le mouvement suivant installe une couleur élégiaque, presque champêtre avec ses bois pastoraux et ses cors lointains. La « scène aux champs » se poursuit, entre de furtifs soubresauts d'orchestre. Le *Scherzo* prendrait un caractère tout aussi rural, par sa danse paysanne (tchèque ?) martelée et entraînante. Un intermède, à nouveau souligné des bois, verse un moment dans l'évocation rêveuse. Reprise de la danse initiale. Le *Finale* revient au sentiment pathétique, parmi déchaînements et fureurs, mais aussi envols de lyrisme et instants recueillis, pour s'achever dans un tumulte triomphal.

Pierre-René Serna

CES ANNÉES-LÀ :

1854 : Début de la guerre de Crimée. La concession du canal de Suez est cédée à Ferdinand de Lesseps. Robert Schumann tente de mettre fin à ses jours. Franz Liszt : *Mazeppa*. Hector Berlioz : *L'Enfance du Christ*.

1855 : Exposition Universelle à Paris. Franz Liszt : *Concerto pour piano n°1*. Naissance d'Ernest Chausson. Décès de Gérard de Nerval. 6 décembre : première représentation de *La Traviata* de Verdi. Gustave Flaubert : *Madame Bovary*.

1857 : Fondation de la ville de Dakar. Charles Baudelaire : *Les Fleurs du mal*. Jean-François Millet peint *Des Glaneuses*. Naissance de Paul Doumer. Décès d'Alfred de Musset.

1858 : Berlioz achève la composition des *Troyens*. Saint-Saëns : *Oratorio de Noël*. Offenbach : *Orphée aux enfers*. Mort de Diabelli. Naissance de Puccini.

1859 : Création de *Faust* de Gounod. *Mirèio* (Mireille) de Frédéric Mistral. Naissance de Georges Seurat. Publication de *L'Origine des espèces* de Charles Darwin. Édouard Manet peint *Le Buveur d'absinthe*.

1880 : Gustav Mahler : *Das klagende Lied*. Naissance de Jacques Thibaud et de Guillaume Apollinaire. Mort d'Offenbach et de Flaubert. *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski.

1881 : Inauguration de l'Opéra national tchèque avec *Libuše* de Smetana. Bruckner : *Symphonie n°4*. Fondation du Boston Symphony Orchestra. Naissance de Béla Bartók et de Picasso. Début des travaux du Canal de Panama.

1884 : *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche. Mort de Smetana.

1885 : Bruckner : *Symphonie n°7*. Brahms : *Symphonie n°4*. Mort de Victor Hugo.

1886 : inauguration de la Statue de la Liberté à New York. Saint-Saëns : *Symphonie avec orgue*. Mort de Liszt.

1887 : Chabrier : *Le Roi malgré lui*. Verdi : *Otello*. Institution du langage Espéranto.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Claude Rostand, *Johannes Brahms*, Fayard, 1990.
- Stéphane Barsacq, *Johannes Brahms*, Acte Sud Classica, 2008.
- Richard Sennett, *Une soirée Brahms* (roman), Fayard, 1985.
- Guy Erismann, *La musique dans les pays tchèques*, Fayard, 2001.
- Martin Mirabel, *Antonin Dvořák*, Actes Sud, 2024.
- Guy Erismann, *Antonín Dvořák*, Fayard, 2004.
- Alain Chotil-Fani et Éric Baude, *Antonín Dvořák, un musicien par-delà les frontières*, Buchet Chastel, 2007.

ALEXANDRE KANTOROW *piano*

En 2019, à 22 ans, Alexandre Kantorow est le premier pianiste français à remporter le premier prix du Concours Tchaïkovski ainsi que le Grand Prix, décerné seulement trois fois auparavant dans l'histoire du concours. Salué par la critique comme la « réincarnation de Liszt » (*Fanfare Magazine*), il reçoit le Gilmore Artist Award 2024, considéré comme l'un des plus prestigieux prix internationaux de piano, et décerné seulement tous les 4 ans. Il est le premier français et plus jeune gagnant du Gilmore Artist Award.

Alexandre Kantorow a commencé sa carrière très tôt faisant ses débuts à l'âge de 16 ans lors de La Folle Journée de Nantes avec le Sinfonia Varsovia. Depuis, il s'est produit aux côtés des plus prestigieux orchestres du monde et a joué avec les plus grands chefs notamment Manfred Honeck avec le Pittsburgh Symphony Orchestra, Vasily Petrenko avec le Royal Philharmonic Orchestra aux BBC Proms de Londres, John Eliot Gardiner avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Valery Gergiev avec l'Orchestre du Mariinsky ou encore Iván Fischer et le Budapest Festival Orchestra. Alexandre Kantorow a aussi pu jouer lors de prestigieuses tournées internationales avec le Hong Kong Philharmonic Orchestra et Jaap van Zweden, ainsi qu'avec l'Orchestre National de France et Cristian Măcelaru.

En récital, il se produit dans les plus grandes salles de concert telles que le Stern Auditorium de Carnegie Hall à New York, le Concertgebouw d'Amsterdam dans sa série Master Pianists, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Paris, le Bozar de Bruxelles, le Queen Elizabeth Hall et le Wigmore Hall de Londres, le City Opera de Tokyo... et dans les festivals les plus prestigieux dont La Roque d'Anthéron, le Ravinia Festival, le Festival de Verbier et le Klavier- Festival Ruhr.

La saison 2024/2025 est marquée par ses débuts avec le Los Angeles Philharmonic aussi à une tournée européenne avec le Münchner Philharmoniker, sous la direction de Tugan Sokhiev. Il joue également pour la première fois sous la baguette de Yannick Nézet-Séguin, avec l'Orchestre Métropolitain et fait ses débuts en récital en Chine notamment Pékin et Shanghai lors d'une tournée en Asie. En musique de chambre, il se produit avec Janine Jansen et fait une tournée avec Gautier Capuçon.

Alexandre Kantorow enregistre exclusivement chez BIS. En 2022, il remporte deux Diapason d'Or de l'Année pour son disque Brahms et son disque Saint-Saëns (*Concertos n° 1 et 2*). Ce dernier disque, qui complète l'intégrale des concertos enregistrée avec le Tapiola Sinfonietta sous la direction de Jean-Jacques Kantorow, est acclamé par la critique comme une « version de référence des concertos de Saint-Saëns » (*Resmusica*). Il est également sélectionné par le magazine *Gramophone* dans leur « Editor's choice ». Ses deux précédents enregistrements (*Concertos n° 3, 4 et 5 de Saint-Saëns et œuvres solos de Brahms, Bartók et Liszt*) avaient tous deux reçu le Diapason d'Or et le Choc Classica de l'année en 2019 et 2020. Son enregistrement *À la Russe* a également remporté de nombreux prix et distinctions en 2017, notamment Choc de l'Année (*Classica*), Diapason Découverte, Supersonic (*Pizzicata*) et CD des Doppelmonats (*PianoNews*).

Il est lauréat de la Fondation Safran et de la Banque Populaire, et reçoit en 2019 le Prix de

la Critique dans la catégorie « Révélation musicale de l'année ». En 2020, il remporte aux Victoires de la Musique Classique deux prix, celui de l'enregistrement de l'Année et celui du Soliste Instrumental de l'Année, ce dernier également remporté en 2024. En 2022, il devient directeur artistique du festival « Les Rencontres Musicales de Nîmes » avec la violoniste Liya Petrova et le violoncelliste Aurélien Pascal.

En 2024, Alexandre Kantorow a été fait Chevalier de l'Ordre National du Mérite par le Président de la République. Deux ans auparavant, en 2022, il avait été honoré du titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par la ministre de la Culture. En juillet 2024, il se produit à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris.

Alexandre Kantorow a étudié avec Pierre-Alain Volondati, Igor Lazko, Frank Braley et Rena Shereshevskaya.

Artiste en résidence à Radio France au cours de la saison 2021-2022, où il a notamment joué les *Concertos pour piano n° 2 et n° 5 « Égyptien »* de Saint-Saëns, Alexandre Kantorow a interprété, à l'été 2023, le *Quatrième Concerto pour piano* de Beethoven en compagnie de John Eliot Gardiner. La saison passée, il s'est produit avec l'Orchestre National de France et Cristian Măcelaru dans le *Concerto pour piano n°2* de Chopin, à Paris, Narbonne, Toulouse et lors d'une tournée en Espagne.

JOHN ELIOT GARDINER *direction*

Sir John Eliot Gardiner fait partie des précurseurs du renouveau de la musique ancienne. Fondateur et directeur artistique du Monteverdi Choir, des English Baroque Soloists et de l'Orchestre révolutionnaire et romantique, il est régulièrement invité à diriger le London Symphony Orchestra, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre royal du Concertgebouw, le Berliner Philharmoniker... Sa carrière le mène à Salzbourg, Berlin, Lucerne, au Carnegie Hall, au Royal Albert Hall... En 2022, il fait sa 61^e apparition aux BBC Proms, avec la *Missa Solemnis* de Beethoven. En 2017, John Eliot Gardiner et le Monteverdi Choir and Orchestra s'associent aux festivités organisées pour le 450^e anniversaire de la naissance de Monteverdi. Il obtient le RPS Award et le titre de chef d'orchestre de l'année aux Opernwelt Awards. Il dirige également les œuvres du répertoire lyrique au Wiener Staatsoper, à la Scala de Milan, au Covent Garden et au Teatro del Maggio Musicale Fiorentino en 2021 (*Falstaff* de Verdi).

En septembre 2024, il fonde Springhead Constellation, comprenant le Constellation Orchestra et le Constellation Choir. Ces ensembles entament leur première tournée européenne en décembre 2024 ; ils se produisent à l'Elbphilharmonie de Hambourg, au Wiener Konzerthaus, à la Philharmonie du Luxembourg, au Konzerthaus de Dortmund et au Château de Versailles.

Sa discographie balaye le répertoire de la Renaissance jusqu'au XX^e siècle avec Mozart, Schumann, Berlioz, Elgar, Kurt Weill... Ses enregistrements, réalisés aux côtés de ses propres ensembles et de formations telles que le Wiener Philharmoniker, paraissent dans le giron des labels Decca, Philips, Erato et Deutsche Grammophon pour plus de trente d'entre eux. En 2013, il publie son ouvrage *Musique au château du ciel : un portrait de Jean Sébastien Bach* (Flammarion). De 2014 à 2017, il est le premier président des Archives Bach de Leipzig. John Eliot Gardiner est distingué par plusieurs doctorats honorifiques, notamment celui du Royal College of Music et du King's College de Cambridge. Il est également Chevalier de la Légion d'honneur (2011) et titulaire de l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne (2005). Au Royaume-Uni, il devient Commandeur de l'Empire britannique en 1990 puis Chevalier en 1998 pour services rendus à la musique.

À Radio France, John Eliot Gardiner a dirigé l'Orchestre Philharmonique de Radio France notamment dans Beethoven/Brahms/Mendelssohn (2020), Chabrier/Stravinsky (2022), Beethoven/Berlioz (2023). On le retrouvera la saison prochaine dans des programmes Rameau/Debussy et Purcell/Britten.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
MIKKO FRANCK *directeur musical*

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (près de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 et dont le contrat se termine en août 2025 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. À partir du 1^{er} septembre 2026, c'est le chef néerlandais Jaap van Zweden qui succédera à Mikko Franck en tant que directeur musical de l'orchestre. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy les ont précédés. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan qui, depuis septembre 2022, est sa Première artiste invitée pour trois saisons. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival d'Athènes, Septembre musical de Montreux, Festival du printemps de Prague...)

Mikko Franck et le Philhar développent une politique ambitieuse avec le label Alpha. Parmi les parutions les plus récentes, « Franck by Franck » avec la *Symphonie en ré mineur*, un disque consacré à Richard Strauss proposant *Burlesque* avec Nelson Goerner, et *Mort et transfiguration*, un disque Claude Debussy regroupant *La Damaïsselle élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* et les *Nocturnes*; un enregistrement Stravinsky avec *Le Sacre du printemps*, un disque de mélodies de Debussy couplées avec *La Mer*, la *Symphonie n° 14* de Dmitri Chostakovitch avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, et les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian. Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses *Clefs de l'Orchestre* animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* sur Mouv' et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & mix* avec Fip ou les podcasts *Une histoire et...* *Oli* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestres à l'école.

SAISON 2024-2025

Plus que jamais ancrés dans leur temps, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont sensibles à l'écologie, la nature et le monde vivant. Comme une pulsion de vie, une incitation à la métamorphose et à la renaissance, la programmation de cette saison s'articule autour du thème du « vivant ». Cinq temps forts pour proposer une réflexion sur les grands bouleversements environnementaux : la soirée d'ouverture avec *Une Symphonie alpestre* de Richard Strauss donne le « la » à cette saison, qui se terminera par la création française du *Requiem for Nature* de Tan Dun dirigé par le compositeur.

Pour sa dernière saison en tant que Directeur musical, Mikko Franck a choisi ses compositeurs de prédilection : après la *Sixième Symphonie* de Mahler la saison précédente, Mikko Franck s'attelle à la vaste et méditative *Troisième Symphonie* et aux *Kindertotenlieder*. D'autre part, il poursuit son exploration des poèmes symphoniques de Richard Strauss avec *Une vie de héros* et *Don Juan*. Quant à Chostakovitch, récemment salué au disque pour sa *14^e symphonie* avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, Mikko Franck s'empare de sa *Symphonie n°7* « Leningrad », œuvre de résistance et d'espoir, et de sa *Symphonie n° 10*, qui reflète la période stalinienne. Berlioz est également au programme avec la *Symphonie fantastique*, *Les Nuits d'été* interprétées par la mezzo-soprano Lea Desandre, et l'ouverture de *Béatrice et Bénédict*.

Cette saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France mise sur la stabilité en nourrissant une relation privilégiée avec des chefs habitués du Philhar tels que Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Barbara Hannigan (Première artiste invitée), Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, John Eliot Gardiner, Leonidas Kavakos, Pablo Heras-Casado, George Benjamin, Leonardo García Alarcon, Tarmo Peltokoski... L'orchestre fêtera le fidèle Ton Koopman pour ses 80 ans et retrouvera après plusieurs saisons Tugan Sokhiev ou Gustavo Gimeno. Il accueillera pour la première fois en symphonique Ariane Matiakh, Lin Liao et Elim Chan. Une relation durable et de confiance se noue aussi avec des solistes de légende comme les pianistes Martha Argerich, Nelson Goerner, Nikolai Lugansky, Jean-Yves Thibaudet, les violonistes Joshua Bell, Isabelle Faust, Vilde Frang et Hilary Hahn, les violoncellistes Truls Mørk et Nicolas Alstaedt (qui revient cette année en tant que soliste et chef)... Sans oublier les artistes en résidence à Radio France : la contralto Marie-Nicole Lemieux, la pianiste Beatrice Rana et l'altiste Antoine Tamestit.

Deux intégrales de concertos pour piano seront au programme cette saison : ceux de Rachmaninov par Mikhaïl Pletnev sous la direction de Dima Slobodeniouk, et ceux de Brahms par Alexandre Kantorow dirigés par John Eliot Gardiner.

Autant de noms prestigieux qui résonneront dans l'Auditorium de Radio France qui fête en novembre ses 10 ans. L'opéra n'est pas en reste avec *Picture a day like this* de George Benjamin dirigé par lui-même. Autres œuvres lyriques à l'affiche : *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók sous la baguette de Mikko Franck, ainsi que *La Voix humaine* de Francis Poulenc avec Barbara Hannigan (soprano et direction). Autre temps fort de la saison : un concert Georges Delerue (11 avril), dans le cadre d'un week-end qui lui est consacré à la Maison de la Radio et de la Musique pour les 100 ans de sa naissance.

Connecté à la musique de notre temps, le Philhar confirme l'intérêt qu'il porte au répertoire d'aujourd'hui, avec 23 créations (dont 13 mondiales). Parmi celles-ci, des premières de Guillaume Connesson, Clara Iannotta (dans le cadre du Festival d'Automne à Paris), Tatiana

Probst, Fausto Romitelli, Diana Soh, Simon Steen-Andersen (création au Festival ManiFeste), ou Éric Tanguy. Et bien sûr Olga Neuwirth à qui le Festival Présences consacre son édition 2025. Ce qui fait la particularité du Philhar, c'est aussi son éclectisme et sa synergie avec les antennes de Radio France. Il s'intéresse à tous les répertoires : de la diffusion de ses concerts et des podcasts jeunesse sur France Musique, à ses projets spécifiques, comme en témoignent le *Hip Hop Symphonique* avec Mouv', le *Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film* (soirée Philippe Rombi en 2025), *Classique & mix* avec Fip dédié cette saison aux *Variations Enigma* d'Elgar, en passant par les *Pop Symphoniques*, *Les Clefs de l'orchestre* de Jean-François Zygel et les podcasts jeune public *OLI en concert* diffusés sur France Inter. Sans oublier un concert-fiction avec France Culture : *La Reine des neiges*. L'Orchestre Philharmonique de Radio France poursuit sa série de programmes courts : une dizaine de concerts de moins de 70 minutes sans entracte.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK directeur musical
JEAN-MARC BADOR délégué général

Violons solos

Hélène Colletterte, Nathan Mierdl, Ji-Yoon Park, 1^{er} solo

Violons

Cécile Agator, Virginie Buscail, 2^e solo
Marie-Laurence Camilleri, 3^e solo
Savitri Grier, Pascal Oddon, 1^{er} chef d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco, Eun Joo Lee, 2^e chef d'attaque

Emmanuel André, Cyril Baletton, Emmanuelle Blanche-Lormand, Martin Blondeau, Floriane Bonanni, Florent Brannens, Anny Chen, Guy Comentale, Aurore Doise, Rachel Givelet, Louise Grindel, Yoko Ishikura, Mireille Jardon, Sarah Khavand, Mathilde Klein, Jean-Philippe Kuzma, Jean-Christophe Lamacque, François Laprêvotte, Amandine Ley, Arno Madoni, Virginie Michel, Ana Millet, Florence Ory, Céline Planes, Sophie Pradel, Olivier Robin, Mihaëla Smolean, Isabelle Souvignet, Anne Villette

Altos

Marc Desmons, Aurélia Souvignet-Kowalski, 1^{er} solo
Fanny Coupé, 2^e solo
Daniel Wagner, 3^e solo

Marie-Émeline Charpentier, Julien Dabonneville, Clémence Dupuy, Sophie Groseil, Élodie Guillot, Leonardo Jelveh, Clara Lefèvre-Perriot, Anne-Michèle Liénard, Frédéric Maindive, Benoît Marin, Jérémy Pasquier

Violoncelles

Éric Levionnois, Nadine Pierre, 1^{er} solo
Adrien Bellom, Jérôme Pinget, 2^e solo
Armance Quéro, 3^e solo

Catherine de Vençay, Marion Gaillard, Renaud Guieu, Karine Jean-Baptiste, Jérémie Maillard, Clémentine Meyer-Amet, Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut, Yann Dubost, 1^{er} solo
Wei-Yu Chang, Édouard Macarez, 2^e solo
Étienne Durantel, 3^e solo

Marta Fossas, Lucas Henri, Simon Torunczyk, Boris Trouchaud

Flûtes

Mathilde Caldérini, Magali Mosnier, 1^{er} flûte solo
Michel Rousseau, 2^e flûte

Justine Caillé, Anne-Sophie Neves, piccolo

Hautbois

Hélène Devilleeneuve, Olivier Doise, 1^{er} hautbois solo
Cyril Ciabaud, 2^e hautbois
Anne-Marie Gay, 2^e hautbois et cor anglais

Stéphane Suchanek, cor anglais

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou, Jérôme Voisin, 1^{er} clarinette solo

Manuel Metzger, petite clarinette
Victor Bourhis, Lilian Harismendy, clarinette basse

Bassons

Jean-François Duquesnoy, Julien Hardy, 1^{er} basson solo
Stéphane Coutaz, 2^e basson

Hugues Anselmo, Wladimir Weimer, contrebasson

Cors

Alexandre Collard, Antoine Dreyfuss, 1^{er} cor solo
Sylvain Delcroix, Hugues Viallon, 2^e cor
Xavier Agogué, Stéphane Bridoux, 3^e cor
Bruno Fayolle, 4^e cor
Hugo Thobie, 4^e cor

Trompettes

Javier Rossetto, 1^{er} trompette solo
Jean-Pierre Odasso, 2^e trompette
Gilles Mercier, 3^e trompette et cornet

Trombones

Antoine Ganaye, Nestor Welmane, 1^{er} trombone solo
David Maquet, 2^e trombone
Aymeric Fournès, 2^e trombone et trombone basse

Raphaël Lemaire, trombone basse

Tuba

Florian Schuegraf

Timbales

Jean-Claude Gengembre, Rodolphe Théry

Percussions

Nicolas Lamothe, Jean-Baptiste Leclère, 1^{er} percussion solo
Gabriel Benlolo, Benoît Gaudelette, 2^e percussion solo

Harpe

Nicolas Tulliez

Clavier

Catherine Cournot

Administrateur

Mickaël Godard

Responsable de production / Régisseur général

Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique

Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la production et de la régie générale

Benjamin Lacour

Chargées de production / Régie principale

Idoia Latapy, Mathilde Metton-Régimbeau

Stagiaire Production / Administration

Roméo Durand

Régisseurs

Kostas Klybas

Alice Peyrot

Responsable de relations média

Diane de Wrangel

Responsable de la programmation éducative et culturelle et des projets numériques

Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production musicale et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau,

Sarah-Jane Jegou, Amadéo Kotlarski

Responsable de la bibliothèque d'orchestres et la bibliothèque musicale

Noémie Larrieu

Responsable adjointe de la bibliothèque d'orchestres et de la bibliothèque musicale

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Pablo Rodrigo Casado, Marine Duverlie, Aria Guilloite,

Maria Ines Revollo, Julia Rota



Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur
Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs
Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



RADIO FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde

photo : © Christophe Abramowitz / RF



Du lundi au dimanche

À écouter sur le site de France Musique
et sur l'appli Radio France

